Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X	✓	24X		28X		32X

C.-E. DIONNE

NOS ARAIGNÉES

MŒURS ET DESCRIPTION



QUÉBEC
LAFLAMME & PROULX, Imp.

1910

C.-E. DIONNE

NOS ARAIGNÉES

MŒURS ET DESCRIPTION



QUÉBEC
LAFLAMME & PROULX, Imp.

1910

AU LECTEUR

—

Cette petite étude qui vient de paraître dans le *Naturaliste Canadien*, n'était pas destinée à être mise en brochure, mais à la demande d'un certain nombre d'amis, je l'ai fait réimprimer. Puisse-t-elle contribuer, je ne dirai pas, à faire aimer ces utiles petites créatures, mais du moins à les tolérer en raison des services qu'elles nous rendent.

C.-E. D.

NOS ARAIGNÉES

—

Parmi les invertébrés que nous remarquons fréquemment autour de nous, il n'y en a peut-être pas dont la présence nous inspire autant de répugnance que celle des Araignées proprement dites. Si l'une d'elles s'introduit dans notre demeure, on s'empresse de l'écraser du pied aussitôt qu'on la voit; et qu'un bon matin on aperçoive, dans l'angle d'une fenêtre, la toile que l'une d'elles a tendue à grand'peine pendant la nuit, aussitôt le balai de la ménagère brise ce fin tissu et on tue sans pitié cette industrieuse Araignée comme étant un être nuisible, à qui on ne semble pas même reconnaître le droit d'exister, à l'instar des autres êtres de la création. Pourtant cette Araignée, si laide soit-elle en apparence, n'en est pas moins l'œuvre du Créateur tout aussi bien que ces beaux lépidoptères aux couleurs éclatantes qu'on se plaît tant à admirer.

Toutefois, si nous voulions faire ici un rapprochement entre ces deux catégories d'invertébrés au point de vue de leur utilité à notre égard, nous y verrions que d'un côté, les beaux Papillons tant admirés pour leur brillante parure, sont nos ennemis déclarés, car, à l'état de larves, ils ne se nourrissent que de matières végétales, et attaquent les feuilles, les fruits et même les arbres qu'ils font souvent dépérir. L'humble Araignée, au contraire, ne vit que d'insectes et d'autres petits invertébrés. Elle nous débarrasse d'une foule d'insectes nuisibles qui, pour la plupart, nous

importunent pendant la belle saison de l'été, comme sont les mouches domestiques et les cousins (pour ne citer que ceux-là), sans compter beaucoup d'autres, non moins nuisibles, et qui, pour ne pas être aussi en évidence que ces derniers, n'en causent pas moins un tort considérable. Eh bien ! l'Araignée, par les toiles qu'elle tend dans nos demeures, dans les champs, les vergers et les bois, capture une foule de ces petits êtres dont elle fait sa pâture.

A ce titre donc, les Araignées devraient avoir quelques droits à notre reconnaissance. De plus, elles sont très intéressantes à étudier dans leurs mœurs qui sont extrêmement curieuses, soit qu'elles errent au gré de leur caprice sans se construire de demeure fixe, soit que, plus sédentaires, elles fassent une toile, au centre ou dans un des angles de laquelle elles établissent leur gîte. Elles méritent également notre intérêt et notre admiration par la sagacité et la vigilance qu'elles déploient pour surprendre leur proie et par l'instinct merveilleux dont elles font preuve dans le choix de l'endroit le plus convenable au but qu'elles se proposent.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de mentionner sommairement quelques-uns des principaux caractères anatomiques qui servent à faire reconnaître cette catégorie d'invertébrés. J'y ajouterai aussi quelques notes sur leurs habitudes.

Disons d'abord que la classe des Arachnides comprend non seulement les animaux que l'on désigne ordinairement sous le nom d'Araignées, mais encore un certain nombre d'autres qui ont avec elles des rapports plus ou moins directs par leurs habitudes ou par leur organisation, comme les Scorpions, les Mites ou Acariens, etc.

Dans cette petite étude il ne sera question que des véritables Araignées, y compris les Faux-Scorpions et les Phalangides. Je laisserai donc de côté les Scorpions que nous n'avons pas.

Il en sera de même des Acariens, quoique nous en ayons certaines espèces bien connues.

Toutefois je dirai, en passant, que ces animaux sont presque tous de très petite taille, et qu'un bon nombre ne sont pas même visibles à l'œil nu. Mais, si petits qu'ils soient, le microscope nous les montre pourtant composés d'une multitude d'organes dont l'ensemble concourt à l'entretien de leur frêle existence. En effet, ils ont un corps une tête, des yeux, des pattes, une bouche composée de plusieurs pièces, des mandibules terminées en pinces ou en crochets, ou bien en suçoir, contenant une espèce de lancette pour percer la peau des animaux.

Ils vivent en parasites sur les végétaux ou les animaux et même sur l'homme, dont ils déterminent certaines maladies de la peau, souvent très graves. On les retrouve également dans la farine, le fromage quelque peu altéré, les objets d'histoire naturelle animale qu'ils finissent souvent par détériorer.

Les Araignées, que l'on confond ordinairement avec les insectes, parce qu'elles ont, en apparence, quelques similarités dans leurs formes et dans leurs mœurs, s'en distinguent par un corps qui ne se compose que de deux parties : l'une antérieure, formée par la tête et le thorax réunis, appelés *céphalothorax*, et l'autre postérieure, nommée *abdomen*. Elles sont munies de huit pattes, à l'exception du genre *Phytopus*, dans la catégorie des Acariens, qui n'en ont que quatre. Les yeux des Araignées sont simples et varient de deux à huit ; mais les espèces du genre *Chernes*, chez les Faux-Scorpions, en sont privés.

Chez les insectes, au contraire, les pattes sont au nombre de six, la tête est entièrement distincte du thorax avec lequel elle s'articule ; les yeux sont de deux sortes, simples, et composés, et se chiffrent par milliers chez quelques espèces ; ainsi dans la mouche domestique on en compte 4,000,

et 25,000 chez un coléoptère de la famille des Mordellides.

Les antennes des insectes sont remplacées chez les Araignées par des mandibules appelées chélicères ou antennes-pinces, formées de deux ou trois segments : organes préhensibles qu'elles savent utiliser au besoin soit pour saisir leur proie, soit pour se défendre. Elles sont pourvues de glandes à venin, susceptibles de donner la mort ou d'immobiliser pendant un certain temps les petits invertébrés. Outre les chélicères, on remarque aussi deux organes importants, qu'on nomme maxillaires, et qui sont situés de chaque côté de la bouche ; chaque maxillaire porte un appendice articulé ou palpe, qui varie beaucoup dans sa forme et qui ressemble fréquemment aux pattes mêmes des Araignées : ce qui fait que ces appendices ont été souvent confondus avec les véritables pattes.

Le toucher est d'une délicatesse extrême. La respiration est aérienne, et s'effectue soit par des trachées qui distribuent l'air dans toutes les parties du corps, soit au moyen d'organes désignés généralement sous le nom de poumons ou de sacs pulmonaires. Les Araignées ne subissent point de métamorphoses mais elles éprouvent quelques mues ou changements de peau.

Une des particularités les plus intéressantes dans l'histoire des Araignées, c'est la faculté qu'elles ont, pour la plupart, de filer des toiles qu'elles tendent aux endroits qu'elles choisissent comme étant les plus convenables pour la capture de leurs proies. Elles doivent cette propriété à des glandes spéciales situées dans l'abdomen et communiquant au dehors par de petits orifices, nommés filières, et placées à l'extrémité postérieure de l'abdomen. Ces glandes sécrètent une liqueur gluante susceptible de se tirer en longs fils qui se dessèchent au contact de l'air. Certaines espèces en produisent de deux sortes suivant l'usage qu'elles en font ; ces Araignées ont alors leurs glandes particulières.

Mais les Araignées n'emploient pas seulement leurs fils pour capturer leurs proies, elles les utilisent encore pour former à leurs œufs une enveloppe protectrice dans laquelle ils se développent. Elles s'en servent aussi pour descendre d'un endroit élevé ou pour atteindre un objet éloigné en se suspendant à un fil et se balançant jusqu'à ce qu'elles puissent saisir cet objet avec leurs pattes, ou encore pour se soustraire à la poursuite d'un ennemi en se laissant choir à l'aide de ce même fil. Un autre moyen auquel les Araignées ont également recours lorsqu'elles veulent atteindre un endroit inaccessible, est celui de lancer un fil qui, transporté par un courant d'air, va se fixer à l'objet qu'elles veulent atteindre, et qui leur sert de pont par où elles puissent y arriver. Mais il y a quelques espèces qui ne sauraient se contenter de ces petits déplacements ; leurs goûts prononcés pour les voyages à longues distances, les obligent à recourir à des moyens vraiment étonnants pour arriver à leur but.

Ces Araignées, que l'on appelle Aéronotes ou Araignées volantes, se font surtout remarquer pendant les chaudes journées, à la fin de l'été et au commencement de l'automne, comme le témoignent ces longs fils isolés que nous voyons parfois à la campagne et qui, flottant librement dans l'espace, après avoir été abandonnés par l'Araignée qui les a produits, s'en vont se fixer à un endroit quelconque où la brise les a poussés. Mais il arrive aussi que ces fils restent attachés à l'endroit même où ils ont été projetés. Alors, lorsqu'un courant d'air les agite, on peut les voir flotter au-dessus des buissons, des longues herbes, sur des clôtures, etc.

Ces Araignées, qui appartiennent aux genres *Thomisus*, *Attus*, *Lycosa* et *Erigone*, mais qui peuvent également se rencontrer chez d'autres genres, n'entreprennent ces voyages aériens que dans le jeune âge : car, à l'état d'adultes, elles

sont trop pesantes pour que leurs fils puissent les supporter, au moins pour les grosses espèces.

Elles sont très communes aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud et dans l'ancien continent où elles ont été l'objet d'études et d'observations toutes particulières.

Voici comment procède l'Araignée qui veut exécuter ses voyages aériens. Elle grimpe sur une branche d'arbrisseau, une clôture, à l'extrémité d'une tige d'herbe ou tout autre objet en saillie, anxieuse qu'elle est de monter le plus haut possible ; puis elle se raidit sur ses pattes, relève la partie postérieure de l'abdomen et projette alors rapidement un fil très long, qui, en quelques secondes, atteint une longueur de plus de trois pieds. On conçoit qu'avec une telle rapidité de production, il lui faille peu de temps pour la sécrétion d'un fil assez long pour la supporter, lequel fil peut avoir environ de six à dix pieds.

A mesure que le fil se forme, il s'élève verticalement par l'action de la colonne d'air chaude ascendante, et lorsqu'il est jugé de longueur suffisante pour supporter l'Araignée, elle s'y fixe et la voilà entraînée dans l'espace. Elle peut parcourir ainsi plusieurs milles, suivant la force du courant aérien, comme l'affirment des naturalistes européens. Il y en a même de ces Araignées qui ont été retrouvées flottant sur la mer à une grande distance de terre, car à raison de la conformation particulière de leurs pattes, elles peuvent marcher facilement sur l'eau.

Si le fil ne s'élève pas lorsqu'elle le produit, l'Araignée le coupe, et il va se coller au premier obstacle qu'il rencontre.

En France, où ces petites bêtes sont très nombreuses, au moins en certains endroits, leurs fils, quand ils sont réunis en faisceaux, portent le nom de *Fils de la Vierge*.

Il y a cependant des Araignées qui ne filent point de toiles et qui préfèrent capturer leur proie en la chassant ; ces espèces sont ordinairement de grande taille et ont assez

de force ou d'agilité pour s'en emparer sans recourir à la tenture de la toile.

Lorsqu'une Araignée, telle que l'Epéire commune, a choisi un lieu convenable pour tendre sa toile, qu'elle place verticalement, et qu'il lui est impossible d'y arriver, comme par exemple quand il s'agit de passer d'une branche d'arbre à une autre, elle projette un long fil qui flotte librement dans l'espace, retenu par un de ses bouts. Il arrive un moment où, poussé par l'agitation de l'air, le fil rencontre un support et s'y colle ; l'Araignée reconnaît alors que son fil est fixé, le pelctonne jusqu'à ce qu'il soit bien tendu et l'attache solidement. Ce fil lui sert de pont sur lequel elle peut marcher suspendue par les pattes, ou bien d'échelle pour monter plus haut s'il est placé au-dessus d'elle. A l'aide de ce pont, elle fixe des fils aux branches ou autres objets voisins, de manière à former un carré ou triangle plus ou moins régulier selon la disposition des supports environnants, de sorte qu'elle peut facilement se transporter ensuite d'un point à l'autre ; puis elle pose un ou deux fils qui traversent le cadre au centre, et de ce dernier point elle envoie d'autres fils rayonnant de tous côtés. La charpente terminée, il reste encore à réunir ces fils par d'autres, de forme circulaire, ce qu'elle fait en commençant par le centre. On remarque que ces derniers fils sont d'une nature plus gluante que les autres, ce qui a pour effet de permettre à l'animal de les fixer plus solidement aux autres fils.

Quoique la disposition des fils de la toile ne soit point d'une précision mathématique, elle n'en est pas moins digne d'admiration et témoigne chez l'Araignée d'une habileté peu commune.

Quant aux Araignées qui tissent des toiles horizontales, dans l'angle des murs ou autres constructions semblables, voici comment elles procèdent. A un point peu éloigné de l'encoignure du mur, l'Araignée attache un fil,

puis elle marche sur la paroi du mur jusque de l'autre côté de l'angle, à peu près à la même distance, et là, elle fixe l'autre bout de son fil. Si ce dernier n'est pas assez fort, elle le double ou le triple au besoin ; à l'aide de ce fil, il lui sera facile de poser tous les autres jusqu'à ce que la toile soit terminée.

Dans l'angle le plus obscur de la toile, l'Araignée se tisse un tube soyeux, à l'intérieur duquel elle se tient cachée, pour surveiller sa toile sans être aperçue par les insectes qui viennent se faire prendre au piège, et aussi pour se soustraire à ses nombreux ennemis.

Lorsqu'une grosse proie vient s'embarrasser dans une toile, l'Araignée s'empresse de l'entourer de nouveaux fils pour qu'elle ne lui échappe pas; mais si cette proie est petite, elle se contente de la percer de ses crochets à venin, pour la tuer.

D'une manière générale, on peut dire que les Araignées ont été peu étudiées, si on les compare avec ce qui a été fait pour les insectes et autres invertébrés, et cette remarque s'applique avec beaucoup plus de raison en ce qui regarde les Araignées de notre province. Je puis même affirmer qu'aucun travail sérieux n'a encore été fait sur nos espèces.

Cette lacune est probablement due à la répugnance que nous éprouvons à manipuler ces inoffensives petites créatures. Un autre obstacle qui en empêche également l'étude, c'est qu'il est très difficile, et même impossible dans la plupart des cas, de les conserver dans les collections avec leurs formes et leurs couleurs, qui s'altèrent au point qu'on ne peut plus les reconnaître.

PETITE CLEF POUVANT SERVIR A RECONNAITRE LES DIFFERENTS ORDRES D'ARACHNIDES DÉCRITS CI-APRES.

A. Abdomen composé d'anneaux distincts, et soudé au céphalothorax dans toute sa longueur.

B. Palpes très développés et terminés par une pince didactyle...... .... PSEUDOSCORPIONES.

C. Pattes ordinairement très longues et très grêles; corps petit........ ... . PHALANGIDEA.

AA. Abdomen recouvert d'une peau uniforme et molle, sans anneaux, uni au céphalothorax par un court pédoncule...................... ARANEIDEA.

Ordre PSEUDOSCORPIONES

Les Faux-Scorpions sont caractérisés par une ou deux paires d'yeux seulement, et même quelques-uns en sont privés; l'abdomen est large, aplati et formé de onze anneaux, quelquefois de dix. La respiration est trachéenne, c'est-à-dire qu'elle s'effectue à l'aide de petits orifices situés sur les côtés du corps, et qui permettent à l'air de venir en contact avec le sang qu'il vivifie.

Genre CHELIFER

Deux yeux; abdomen large et aplati, à extrémité arrondie, et formé de onze articles ou anneaux; thorax bien distinct de la tête et de l'abdomen, sans en être toutefois séparé par aucun étranglement; chélicères courtes et en pinces; les palpes, dont la longueur surpasse celle du corps entier, se terminent par une pince didactyle.

Ces petits animaux se rencontrent sous les pierres, sous l'écorce des arbres, ainsi que dans les habitations. Ils se nourrissent de petits invertébrés.

Ils courent vite, de côté et à reculons aussi bien qu'en avant.

CHELIFER CANCROIDES

Couleur d'un brun foncé, avec plusieurs petites épines très courtes sur le thorax le faisant paraître comme chagriné ; pattes d'égale longueur.

Cette espèce, qui est connue sous le nom français de Pince cancroïde, est de très petite taille, puisque le corps ne dépasse guère plus de deux lignes de long. La longueur démesurée de ses palpes pourrait la faire confondre à première vue avec un jeune Scorpion, mais la forme arrondie de la partie postérieure de l'abdomen et l'absence d'appendice corné, à cet endroit, la distinguent suffisamment du Scorpion.

On rencontre assez souvent cette Pince dans nos habitations, dans les amas de vieilles gazettes ou les volumes recouverts de poussière, dans les herbiers ou autres endroits, où elle s'occupe à faire la chasse aux petits insectes, aux Acariens, aux Psoques, etc., qui habitent ces lieux et qu'elle recherche avec avidité. Elle nous rend donc de grands services en nous débarrassant de ces pestes des musées et des bibliothèques. Quoiqu'elle soit active particulièrement durant la nuit, la lumière du jour ne semble toutefois nullement l'affecter ; car je l'ai souvent remarquée sur les murs et sur les fenêtres lorsque le soleil brille, cherchant ses proies dans les petites cavités ou fentes qui s'y trouvent, Elle court très vite, et a la faculté de se mouvoir de côté et en arrière avec autant d'agilité et de vitesse qu'en avant.

On dit qu'elle saisit les pattes des mouches avec ses pinces, dans le dessein de se faire transporter d'un endroit à un autre : c'est ce qu'affirme, du moins, le Dr Hagan, du muséum de Cambridge.

Ordre PHALANGIDEA

Deux yeux situés sur un tubercule saillant, placé vers le centre du céphalothorax ; ce dernier à peine annelé ou même pas du tout ; abdomen court et large, formé de six anneaux, et réuni au céphalothorax en continuité sur toute la largeur, semblant ne former qu'une seule masse ; chélicères en forme de pinces ; respiration trachéenne.

Les Phalangides sont des animaux errants, qui n'ont point de demeure fixe. Ils se tiennent ordinairement cachés pendant le jour, et ne sortent que la nuit pour chercher leur nourriture, qui consiste en de très petits animaux.

Genre LIOBUNUM

Corps petit ; pattes très grêles et très longues.

LIOBUNUM VITTATUM

Couleur d'un brun roux, avec une bande longitudinale noirâtre sur le dos.

Cette espèce, connue aussi sous le nom latin de *Phalangium dorsatum*, est remarquable par la longueur démesurée de ses pattes, qui forme un contraste frappant avec la petitesse et la brièveté de son corps, lequel est presque arrondi comme un pois ; la tête est si peu distincte du corps qu'il faut faire bien attention pour l'apercevoir.

Cette Araignée que l'on nomme vulgairement *Faucheur*, à la campagne, est très commune et se voit partout dans les prairies, les pâturages, le long des clôtures, autour des habitations, dans les vergers, les buissons et même dans la forêt ; on la rencontre souvent durant le jour parcourant les murs fraîchement crépis et autres revêtements, bien exposés au soleil. Parfois ses longues pattes s'enche-

vêtrent avec celles d'autres individus de son espèce, et après quelques minutes d'efforts souvent inutiles pour se libérer, elles finissent par tomber à terre.

Le nom vulgaire qu'on donne à cette Araignée est probablement dû à ce qu'on la remarque en plus grand nombre dans les prairies lorsque le foin vient d'être coupé, parce que, étant dérangée de sa retraite, on la voit alors arpenter le chaume et les tas de foin, en quête d'une nouvelle cachette ou bien à la recherche de proies.

Il est probable que cette Araignée meurt à l'automne après avoir déposé ses œufs, puisqu'on ne la retrouve point au printemps. Elle n'atteint sa pleine croissance qu'en août. Avant cette époque, on la trouve surtout dans l'herbe.

On connaît peu de chose des mœurs de cette espèce qui vit errante, et on croit qu'elle se nourrit des nombreux petits insectes et d'Aphides qui vivent dans la moisissure des feuilles engaînantes et inférieures des graminées. On dit qu'elle s'élance sur sa proie comme fait le chat sur une souris, la saisit avec ses pinces, la broie entre ses maxillaires et l'avale, au lieu d'en sucer les liquides à l'exemple des autres Araignées.

Lorsqu'on saisit cette Araignée avec la main, il arrive que, en faisant des efforts pour recouvrer sa liberté, elle abandonne une ou plusieurs de ses pattes qui se détachent très facilement du corps, et ces pattes ainsi isolées du tronc continuent à s'agiter convulsivement pendant plusieurs heures, comme si la vie se manifestait encore en elles pendant toute cette période de temps.

A l'exemple de certains insectes, sous l'empire de la crainte, cette Araignée secrète un liquide d'une odeur toute particulière, et cela dans le dessein probable d'éloigner d'elle son ennemi.

Ordre ARANEIDEA

Céphalothorax et abdomen non annelés, et réunis par un court pédoncule; abdomen très gros, souvent de forme globulaire, et muni à son extrémité postérieure d'organes producteurs de soie. Les pattes se composent de sept articles, dont le dernier est armé de deux crochets, ordinairement dentés en peigne. Les chélicères ou mandibules sont formées de deux articles; le premier ou celui de la base est robuste, et le dernier, qui se termine en griffe articulée, est percé d'un orifice qui verse dans la plaie qu'il fait un liquide empoisonné secrété par des glandes particulières. Les palpes, qui souvent ressemblent aux pattes de ces animaux, ont été parfois confondues avec ces dernières; cependant elles en diffèrent beaucoup dans leur forme, ainsi que dans l'usage que l'Araignée en fait. Cette différence de forme se remarque même d'un sexe à l'autre. Ainsi, chez la femelle, le dernier article ressemble à ses propres pieds, et il est ordinairement pourvu d'une griffe bien apparente; tandis que, dans le mâle, cet article ne leur ressemble pas, il est plus ou moins renflé vers le bout, et sa structure en est plus compliquée.

Le plus grand nombre ont huit yeux; cependant, il y en a qui n'en ont que six, quatre ou même deux; de plus, chez celles qui vivent dans les cavernes, il s'en rencontre où ces organes sont atrophiés.

Les yeux sont disposés sur le dessus de la tête, de telle sorte que l'Araignée peut, sans remuer, voir tout ce qui se passe autour d'elle, et qu'il est très difficile de s'en approcher sans en être aperçu longtemps d'avance.

La respiration s'effectue au moyen de sacs pulmonaires, qui sont au nombre de une ou de deux paires; quelques Araignées respirent cependant par des trachées.

Ces sacs pulmonaires consistent en deux ou trois la-

melles membraneuses disposées comme les feuillets d'un livre, et enfermées dans un sac qui s'ouvre sur le côté inférieur de l'abdomen, près de la base, et les trachées ont leur orifice vers son extrémité.

Cette nombreuse famille, distribuée sous toutes les latitudes, peut se diviser en deux catégories bien distinctes, d'après les mœurs des différentes espèces qui la composent ; les Araignées sédentaires et les Araignées errantes ou vagabondes.

On appelle les premières *sédentaires*, parce qu'elles tendent des toiles sur lesquelles elles se meuvent avec beaucoup d'adresse ; ces toiles ont pour objet de capturer des insectes, qui servent de nourriture à ces Araignées.

Elles sont par conséquent obligées de se tenir à proximité de leur piège, se dissimulant dans un tube en soie qu'elles tissent, ou bien dans un trou quelconque, afin de s'emparer de suite des proies à mesure qu'elles se font prendre dans le filet.

Les Araignées *errantes*, au contraire, ne filent point de toiles et préfèrent chasser leurs proies ; elles attaquent les insectes ou autres petits invertébrés plus faibles qu'elles, les poursuivent ou parfois sautent sur eux à l'improviste.

Toutes ces Araignées enferment leurs œufs dans un cocon en soie, de formes diverses, et qu'elles fixent sur le revers d'une feuille, dans une fente de mur, dans les gerçures de l'écorce des arbres, ou autres endroits semblables. Un bon nombre surveillent leur cocon pour le défendre contre leurs ennemis, et cela jusqu'à ce que les petites Araignées soient écloses.

D'autres, à l'exemple des Lycoses, le transportent constamment avec elles, soit qu'elles le tiennent entre leurs mandibules, soit qu'elles le fixent par un fil à l'extrémité de l'abdomen, le faisant suivre partout où elles vont.

Genre THERRDION

Chélicères petites et de forme cylindrique ; huit yeux égaux, placés sur deux rangées de quatre chacune ; les quatre yeux du centre forment presque un parallélogramme, ceux des côtés sont situés en diagonale. Pattes grêles ; la première paire est la plus longue, puis vient ensuite la quatrième ; la troisième paire est la plus courte.

Ces Araignées sont pour la plupart de petite taille, et filent des toiles à réseaux lâches, mais réguliers, qu'elles placent dans des endroits solitaires, entre les feuilles des arbres, dans les buissons, sur de grandes herbes ou bien encore dans les fentes des murailles.

Les fils qui entrent dans la formation de la toile sont disposés en tous sens.

THERRDION SERPENTINUM

Couleur rousse ; abdomen d'un jaunâtre lustré, avec deux lignes sinueuses noires ; le dessous du corps est mélangé de noir.

Cette espèce, qui est peu commune, se rencontre dans les bois et les buissons. Elle entoure de soie certaines feuilles d'arbres, en fait une sorte de tube dans lequel elle se retire pour y dévorer sa proie ou pour s'y reposer. Le tube est toujours situé à proximité de sa toile.

THERRDION BOREALE

Couleur générale d'un brun grisâtre ; une bande transversale blanchâtre sur l'abdomen, antérieurement, avec une autre longitudinale de teinte plus pâle, sur le milieu rejoignant la première ; quatre points enfoncés, dont deux

sont plus apparents que les autres, se voient aussi sur l'abdomen.

Cette espèce, qui se montre commune, pose sa toile un peu partout, pourvu toutefois que ce soit dans des endroits retirés et sombres, comme dans les caves, les étables, les hangars, les crevasses de vieux murs, dans les troncs d'arbres vermoulus, sous l'écorce des arbres, etc.

Puis elle se blottit près de sa toile, toujours prête à s'élancer sur la première victime qui se fera prendre au piège. Si une grosse proie vient se jeter sur la toile et qu'elle ait quelques chances de s'échapper, l'Araignée s'empresse de jeter des fils autour d'elle pour l'enlacer de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, épuisée par de vains efforts pour recouvrer sa liberté, elle finit par mourir. L'Araignée absorbe alors tous les sucs de sa victime et en rejette soigneusement au loin les débris, afin que rien ne fasse soupçonner le piège à d'autres insectes, puis elle retourne se mettre de nouveau à l'affût, attendant patiemment une autre victime à dévorer.

Genre EPEIRA

Abdomen de forme globulaire ; chélicères courtes ; huit yeux ; quatre disposés en carré au centre, deux de chaque côté du carré situés l'un près de l'autre en diagonale, sur une éminence commune. La première et la deuxième paires de pattes sont ordinairement les plus longues, la troisième paire est la plus courte.

Comme les précédentes, ces Araignées sont sédentaires et filent une toile rayonnée, composée de fils concentriques, traversés par d'autres en cercles ou en spirales. Ces toiles, par la régularité avec laquelle elles sont construites, attirent toujours l'admiration de ceux qui savent les observer.

Epeira vulgaris

Corps ordinairement gros. Couleur d'un gris pâle; abdomen d'un brun grisâtre, maculé de taches sinueuses blanches; celles du centre forment comme une espèce de croix; des anneaux de brun grisâtre et de jaune se voient aux pattes; dessous du corps noir maculé de jaune.

Cette intéressante Araignée est très commune et se rencontre partout autour des habitations où elle semble se plaire davantage, puisqu'on ne la voit que très rarement ailleurs, comme dans les champs ou dans les bois.

C'est elle qui tisse cette belle toile régulière qui se compose d'admirables réseaux à rayons concentriques, qu'elle pose verticalement dans l'angle d'une fenêtre, d'une porte, d'un treillis, entre les piles de planches et autres bois de toutes sortes, entre les piliers et traverses des ponts, les clôtures qui avoisinent les habitations, dans les arbrisseaux des vergers et des jardins, et même entre les différentes pièces des instruments aratoires et véhicules qui séjournent autour des granges pendant l'été.

C'est ordinairement vers le soir qu'on peut voir cette belle Araignée toute occupée à tendre sa toile, au centre de laquelle elle se tient ensuite immobile, attendant qu'une proie vienne se faire prendre au filet, pour se précipiter sur elle et la dévorer.

Quand l'Araignée a fini son repas, elle rejette au loin tous les débris de sa victime et elle nettoie bien sa toile pour qu'aucun indice ne décèle sa présence à d'autres proies.

Lorsque la toile se trouve trop exposée aux rayons du soleil, l'Araignée ne chasse que le soir ou la nuit, et se tient alors cachée sous une feuille ou dans un enfoncement quelconque, mais toujours à proximité de sa toile; il en est de même durant les grands vents ou les temps pluvieux, où la chasse d'ailleurs lui serait peu fructueuse, puisque les

insectes cherchent également un abri contre ces mauvais temps qui pourraient leur être fatal.

Lorsqu'on observe attentivement cette Epéire stationnant au milieu de sa toile pendant le jour, ce qui lui arrive si cette dernière n'est pas exposée à une trop vive lumière, on remarque qu'elle exécute parfois certains mouvements qui consistent à l'agiter vivement. Cette manœuvre a probablement pour objet d'éloigner d'elle un ennemi qu'elle aperçoit.

Le mâle qui, comme chez un bon nombre d'espèces, est plus petit que la femelle, ne s'aventure sur la toile de celle-ci qu'avec crainte et très lentement, reculant bien souvent pour avancer de nouveau et, s'il arrive que dans ces moments d'anxiété, la femelle ne soit point d'humeur sociable, elle s'élance sur lui, le saisit entre ses mandibules et le dévore. Le même sort peut attendre également celui qui lui succèdera.

Epeira trifolium

Corps ordinairement gros. Céphalothorax de teinte pâle, montrant trois bandes longitudinales noirâtres; abdomen pourpré, avec plusieurs taches et deux bandes ondulées, blanches; articulations des pattes terminées de noir; un anneau noir vers le milieu de la cuisse aux membres postérieures.

Cette belle espèce est rare et se tient d'ordinaire sur les arbres et arbustes dans la forêt. Elle perce et entoure certaines feuilles des arbres avec ses fils pour se faire une retraite dans laquelle elle se retire. Cette retraite est toujours située tout près de sa toile.

Quoique cette Epéire affectionne tout particulièrement les bois, elle a cependant été rencontrée près des habitations et même à l'intérieur de ces dernières.

Genre Agelena

Chélicères robustes. Huit yeux égaux et disposés en trois rangées, dont deux forment la première ; la deuxième rangée se compose de quatre yeux situés en ligne courbe ; les deux derniers yeux, qui forment la troisième rangée, sont placés en arrière des deux du centre de la seconde rangée. Les pattes les plus longues sont la quatrième paire, puis vient la première ; la troisième paire est la plus courte.

Ces Araignées se construisent de grandes toiles horizontales de formes irrégulières, qu'elles posent dans les champs, dans les buissons, sur les troncs d'arbres renversés, etc.

Afin de leur donner plus de solidité, ces toiles sont maintenues par des fils plus gros qui vont se fixer aux objets situés au-dessus d'elles. Puis à un endroit déterminé de la toile, un tube soyeux est confectionné pour servir de gîte à l'Araignée, et d'où elle peut surveiller toute l'étendue de la toile sans être vue.

Agelena nænia

Poils du corps roux. Céphalothorax portant deux bandes longitudinales noires ; abdomen noirâtre avec deux rangées de points blanchâtres, pattes très velues marquées d'un cercle noirâtre aux articulations.

Cette espèce est commune et se remarque surtout par sa toile, à tissus serrés, qu'elle tend horizontalement en nappe, sur l'herbe des champs ou sur les buissons ; cette toile est maintenue solidement par des fils plus gros que ceux qui entrent dans sa confection et qui vont s'attacher au-dessus ou dans les environs, à des branches d'arbrisseaux ou à de longs brins d'herbes. A un endroit de la toile le

moins en vue, l'Araignée se confectionne un entonnoir en soie dont la partie inférieure se termine dans une fente de l'écorce d'un arbuste, dans un petit enfoncement du sol, ou encore entre les racines des chaumes. C'est dans cette retraite qu'elle se retire et d'où elle s'élance sur sa toile dès qu'un insecte est venu se faire capturer.

A l'extrémité inférieure du tube, une ouverture est ménagée pour permettre à l'Araignée de s'échapper dans le cas où un danger la menacerait.

C'est particulièrement vers la fin d'août ou au commencement de septembre, que nous remarquons davantage ces toiles qui, non seulement sont de dimensions plus grandes, parce que l'Araignée a alors atteint toute sa croissance, mais elles sont encore plus visibles lorsque à la suite du refroidissement de la température, durant la nuit, nous les voyons le matin toutes couvertes de rosée, dont elles retiennent les fines gouttelettes qui nous apparaissent comme un tissu de soie blanche.

Dans le jeune âge, cette espèce tisse une toile de moindre étendue, et la pose au bord des chemins, dans l'herbe ou dans de légères dépressions de terrain.

Genre Tegenaria

Chélicères de longueur moyenne ; huit yeux égaux et disposés en deux rangées de quatre chacune, la première est en ligne droite, et la seconde ou la postérieure, qui est plus longue, est en ligne courbe ; les yeux étant plus espacés. La quatrième paire de pattes est la plus longue, vient ensuite la première paire ; les deux autres sont à peu près d'égale longueur.

Ces Araignées se construisent une toile horizontale, d'un tissus serré, quelque peu relevée sur ses bords et qu'elles établissent dans les encoignures de murailles ou

autres endroits obscurs. La toile est maintenue, comme un hamac, par des fils tendus dans diverses directions. A l'angle le plus sombre de cette dernière, l'Araignée se tient cachée dans un entonnoir soyeux qu'elle confectionne à cet effet pour surveiller sa toile et en même temps pour ne pas déceler sa présence aux proies qu'elle veut capturer, ce qui aurait pour effet de les en éloigner.

Tegenaria medicinalis

Couleur d'un brun pâle, changeant au noir bleuâtre ; céphalothorax portant une bande noirâtre sur ses côtes ; abdomen varié de noir ou de teinte plombée et de brun ; pattes variées de noirâtre.

Cette Araignée est très commune et se voit partout dans les caves, les étables, les greniers, les granges où elle construit dans un des angles les plus retirés de ces endroits, une toile horizontale quelque peu relevée à ses extrémités, et d'un tissu serré. Cette toile a ordinairement une apparence grisâtre, ce qui est dû à la poussière qui s'y accumule plus ou moins.

A l'exemple des autres Araignées, c'est dans l'angle le plus retiré de la toile qu'elle se confectionne un tube en soie, dans lequel elle se tient cachée, avec presque toujours les pattes antérieures allongées sur le bord de la toile afin d'en percevoir les moindres vibrations ; aussi dès que l'ébranlement de cette dernière lui annonce qu'un insecte est venu s'y jeter, elle s'élance tout à coup sur lui et le perce de ses crochets venimeux, s'il est de petite taille ; puis elle se retire pendant quelques instants pour donner au venin le temps de produire son effet. Si la proie est grosse et assez forte pour rompre ses liens, elle se hâte de jeter autour d'elle de nouveaux fils, afin de l'envelopper de plus en plus étroitement, pour qu'elle ne puisse lui échapper. Lorsque la victime s'est épuisée en efforts inutiles, l'Arai-

gnée s'en approche et la tue. Une fois morte elle en suce sur place, les liquides organiques puis elle en rejette tous les débris pour que rien n'indique à d'autres insectes qu'un des leurs s'est fait dévorer dans ce piège.

On prétend que la toile de cette Araignée a la propriété d'empêcher le sang de s'épancher par sa seule application sur de légères blessures. On l'administrait autrefois avec quelques chances de succès, comme narcotique contre les fièvres.

Genre HERPYLLUS

Chélicères de grosseur moyenne, non dentées; huit yeux disposés sur deux rangées parallèles de quatre chacune. Les pattes les plus longues sont la quatrième paire, puis la première; la troisième paire est la plus courte.

Ces Araignées ne filent point de toiles et se contentent de rechercher leurs proies. Aussi courent-elles avec beaucoup de rapidité. Elles ont pour habitude de se retirer sous les pierres, dans de petites cavités de rochers, sous des troncs d'arbres ou tout autre endroit qui puisse les abriter. Aussitôt qu'elles aperçoivent une proie elles s'élancent sur elle.

HERPYLLUS ECCLESIASTICUS

Jambes grosses et plutôt courtes que longues. Couleur noire, avec une bande longitudinale blanchâtre sur le céphalothorax; une courte bande et une tache à la partie postérieure de l'abdomen, blanches.

Cette Araignée, est peu commune, et se tient cachée pendant le jour dans des lieux sombres, entre l'écorce des arbres, sous les pierres ou autres places analogues qui lui offrent la même sécurité. Elle ne sort de sa cachette que de nuit pour faire la chasse aux insectes nocturnes; elle est très agile et court très vite.

Genre THOMISUS

Chélicères petites et en forme de coin ; huit yeux tous égaux et situés ordinairement sur deux rangées de quatre yeux chacune ; la postérieure, qui est un peu plus longue, est recourbée vers celle d'en avant. Les pattes les plus longues sont d'ordinaire la première et la seconde paires.

L'attitude que prennent ces Araignées à l'état de repos, quant à la position de leurs pattes, ressemble qnelque peu à celle des crabes.

A l'exemple des précédentes, ces Araignées ne tissent point de toiles, et leurs cocons qui sont de forme aplatie, sont fixés sur le revers des feuilles. On prétend qu'ils sont l'objet d'une surveillance toute particulière de leur part, et qu'elles les protègent contre leurs ennemis jusqu'à l'éclosion des jeunes.

Nous avons plusieurs exemples de la sollicitude des Araignées pour leurs cocons, qu'elles défendent au péril même de leur vie. Ces exemples d'amour maternel se manifestent encore davantage chez quelques espèces qui vont même jusqu'à servir de véhicule à leurs propres petits dans les premiers jours de leur éclosion, en les portant sur leur dos et chassant ainsi pour les nourrir, comme le font certaines Lycoses.

Les Thomises se voient particulièrement sur les fleurs et les feuilles des arbres, des arbustes, et des plantes herbacées. Elles ont la faculté de se mouvoir de côté, et à reculons aussi bien qu'en avant. Elles passent l'hiver engourdies entre les gerçures des écorces d'arbres, sous les pierres ou autres places, offrant le même abri.

THOMISUS VULGARIS

Corps déprimé, pattes très longues et toutes de même grosseur, couleur d'un gris pâle avec des anneaux aux

pattes d'une teinte plus foncée, mais peu apparente ; quatre points enfoncés se voient sur l'abdomen. Les pattes les plus longues sont la deuxième paire, puis la première, la quatrième paire est la plus courte.

Cette espèce est commune et se voit fréquement sur les clôtures, à la campagne, de même que sur les arbres renversés et autres endroits analogues. Semblable aux *Attus* et aux *Epeira*, lorsqu'elle est poursuivie par une nnemi elle exécute des sauts ou se laisse choir dans l'espace, maintenue par son fil qui est assez fort pour l'empêcher de tomber à terre. On constate que, dans cette position elle déploie souvent toutes grandes ses pattes. Lorsqu'elle croit le danger passé, elle remonte à l'aide de ce fil à son point de départ ; dans le cas contraire, elle descend sur le sol et se sauve.

Thomisus ferox

Pattes modérément lougues ; abdomen en forme de poire. Couleur d'un jaune brunâtre, céphalothorax portant une bande noirâtre sur ses côtés ; quatre ou six petites taches angulaires brunâtres sur l'abdomen. Les deux paires de pattes antérieures velues. Les pattes les plus longues sont la première paire, puis la deuxième ; la quatrième est la plus courte.

Cette Araignée se rencontre presque toujours dissimulée dans la carolle des fleurs, afin de s'emparer des insectes qui viennent s'y poser, et elle les capture avec d'autant plus d'adresse et de dextérité qu'elle est plus habile à se mouvoir de côté et à reculons.

Thomisus fartus

Pattes de longueur moyenne ; abdomen en forme de poire. Couleur d'un jaune pâle ; une tache orangée dans

la région des yeux ; abdomen avec une bande marginale rouge, quelquefois indistincte, et portant l'empreinte de cinq ou sept point. Les plus longues pattes sont la première paire, puis la deuxième ; la troisième paire est la plus courte.

Cette espèce paraît être bien rare ; quant à moi, je n'en ai encore rencontré qu'une seule fois, que j'ai capturée dans la corolle d'une fleur, endroit où elle se tient de préférence, car elle y trouve sans doute une nourriture plus abondante dans les petits insectes qui les fréquentent. On dit qu'elle fixe son cocon sur le revers d'une feuille, le surveille et ne s'en éloigne que lorsque les petites Araignées sont écloses, et cela afin de le protéger contre toute tentative de ses ennemis, pour le détruire.

THOMISUS CELER

Pattes de longueur moyenne ; abdomen pyriforme. Couleur d'un jaune pâle avec une légère teinte de vert d'herbe, particulièrement aux pattes ; abdomen portant l'empreinte de deux rangées de points, disposées en croissant. La longueur des pattes est dans la même proportion que celle de l'espèce précédente.

Semblable à celle qui précède, cette espèce se voit également sur les fleurs où elle se nourrit aussi des petits insectes qu'elle y capture.

Genre Epiblemum

Chélicères très longues et très déliées : huit yeux inégaux disposés en trois rangées ; la première est composée de quatre yeux, les deux du centre étant à peine plus gros que les latéraux ; la seconde rangée, qui comprend deux yeux très petits, est placée bien près de la troisième rangée qui elle-même se compose de deux yeux, mais plus gros que ceux de la rangée médiane. Les pattes les plus longues sont la première paire, puis vient la quatrième.

Ces espèces sont errantes et chassent leurs proies.

Epiblemum faustum

Couleur d'un brun grisâtre, avec le bord du céphalothorax, deux taches sur ce dernier, quatre lignes courtes sur l'abdomen et la base de ce dernier, blancs.

Cette Araignée est assez commune et se montre de préférence sur les murailles où elle fait la chasse aux petits insectes qui les fréquentent. Ainsi on la voit fréquemment sur les murs de la ville, surtout sur ceux qui sont exposés au soleil, parceque là les insectes viennent en plus grand nombre qu'ailleurs pour se chauffer au soleil.

Genre Attus

Chélicères robustes et peu longues ; huit yeux inégaux, disposés sur trois rangées ; la première est formée de quatre yeux, les deux du centre étant plus gros que les latéraux ; la seconde rangée se compose de deux yeux très petits et situés en arrière des yeux extérieurs de la première rangée ; la troisième, également composée de deux yeux, mais plus gros, sont placés parallèlement à ceux de la seconde rangée. Les pattes sont grosses et de longueur variable, mais plutôt courtes que longues.

Ces Araignées non plus ne construisent point de toiles, et chassent leurs proies ; mais elles se confectionnent un tube en soie, dans lequel elles subissent leur mue et passent l'hiver.

Attus roseus

Céphalothorax blanc, noircissant graduellement à la base ; abdomen de teinte rosée, blanchissant à la base ;

pattes d'un jaune pâle ; la première paire est la plus longue, elle est aussi la plus robuste, puis la quatrième, la troisième paire est la plus courte.

Cette jolie espèce, qui est rare, vit dans l'herbe des champs ; elle a la faculté de faire de longs sauts et à l'exemple des précédentes elle peut très facilement se mouvoir de côté et en arrière.

ATTUS FAMILIARIS

Corps velu. D'un gris pâle avec l'abdomen noirâtre, et portant une bande angulaire grisâtre, bordée de blanchâtre. Pattes d'égale grosseur. La quatrième paire est la plus longue ; puis la première paire ; la troisième étant la plus courte.

J'ai souvent rencontré autrefois, à la campagne, cette Araignée qui se cache sous les boiseries des fenêtres, des portes, dans les fentes ou cavités du bois qui recouvre les maisons ou les granges, pour s'emparer des insectes qui viennent se poser à ces endroits. Mais elle choisit de préférence les lieux qui sont le plus exposés au soleil : car elle sait, par son instinct, qu'un plus grand nombre de ces petits invertébrés, et notamment les mouches, y viennent plus fréquemment se chauffer au soleil et prendre leurs ébats, plutôt qu'ailleurs.

Il est intéressant d'observer cette Araignée quand elle veut s'emparer d'une mouche qui vient se poser dans les environs de sa retraite. Aussitôt qu'elle l'aperçoit, elle sort immédiatement de sa cachette et marche vers sa proie, avec toute la prudence possible pour ne pas l'effrayer. A mesure qu'elle avance on remarque qu'elle suit tous les mouvements de sa victime, selon que cette dernière se dirige d'un côté ou de l'autre, ce que l'on constate par le déplacement du céphalothorax de droite à gauche sans que

l'abdomen remue en aucune façon, ce qui est probablement unique chez les Araignées. Plus l'Araignée approche de sa proie, plus ses mouvements deviennent imperceptibles ; enfin lorsqu'elle se croit suffisamment proche, d'un bond elle s'élance et la proie est capturée.

Cependant il arrive quelquefois que l'Araignée ne calcule pas toujours bien juste la distance qui la sépare de sa proie : car on constate que la vue chez cette classe d'invertébrés n'est pas de première force ; et elle s'exposerait à tomber sur le sol. Mais, par mesure de prudence, elle fixe un fil à l'endroit où elle se trouve avant de prendre son élan, de sorte que si elle fait fausse route, ce fil la retiendra suspendue et la préservera d'une chute

Elle est très agile et court très vite et souvent par petits sauts.

Genre LYCOSA

Chélicères robustes ; huit yeux inégaux, disposés en trois rangées ; la première se compose de quatre yeux petits, situés sur une ligne droite ou courbe ; la deuxième est formée de deux yeux plus gros ; la troisième rangée se compose également de deux yeux, mais ces derniers sont plus écartés et sont placés plus bas vers les côtés. Ils forment presque un carré avec ceux de la rangée médiane. Les pattes les plus longues sont la quatrième paire ; vient ensuite la première ; la troisième paire est la plus courte.

Les Lycoses,ou Araignées-Loups, comme on les appelle quelquefois, sont, pour la plupart, de grosses espèces velues, aux couleurs sombres, aux formes robustes et qui sont très habiles à courir. Elles ne tissent point de toiles pour la capture de leurs proies ; mais, confiantes dans leur force et leur agilité, elles préfèrent les capturer en les poursuivant ou les saisir à l'improviste. On les rencontre errant à travers les chemins, dans les champs, au bord des

eaux, ainsi que sur les plantes aquatiques qu'elles parcourent avec beaucoup de dextérité.

Elles se retirent souvent dans les cavités de rochers, sous les pierres, les pièces de bois ou tout autre endroit qui puisse leur servir d'abri.

Un certain nombre creusent un petit trou en terre de plusieurs pouces de profondeur, qu'elles tapissent de soie et dans lequel elles passent l'hiver.

Les œufs des Lycoses sont enveloppés dans un cocon en soie de forme ordinairement orbiculaire.

Une des particularités de mœurs aussi intéressante que digne de notre admiration pour de petites créatures si peu douées, c'est le sentiment de l'amour maternel porté si loin pour leur progéniture, qu'il l'emporte de beaucoup sur la douleur physique quelque intense qu'elle soit. En effet, certaines Lycoses montrent un tel attachement pour leur cocon qu'elles le transportent avec elles partout où elles vont ; elles le prennent entre leurs mandibules ou bien le fixent à l'extrémité de leur abdomen par un court pédoncule en soie.

Si un ennemi essaie de s'emparer du cocon d'une Lycose, elle se sauve en l'emportant, et cela avec toute la rapidité possible ; mais si on la met dans l'impossibilité de fuir, elle le recouvre alors de son corps, l'entoure de ses pattes pour mieux le protéger, et se défend contre son agresseur avec toute l'énergie et la férocité dont elle est capable. Elle perce de ses crochets à venin quiconque tente de s'en emparer. Elle se laissera tordre et arracher les membres les uns après les autres plutôt que d'abandonner son trésor ; et ainsi mutilée, elle continuera encore à le protéger de son corps jusqu'à ce qu'elle meure.

Un ami m'a apporté un jour une Lycose avec son cocon qu'il n'avait pu se procurer qu'en lui arrachant cinq de ses membres. A la fin il l'avait percée sur son cocon

avec une épingle. Elle est morte en le tenant toujours étroitement enlacé avec les trois derniers membres qui lui restaient.

On chercherait en vain des exemples d'un semblable dévouement chez les autres classes d'invertébrés, et même aussi chez les animaux d'ordres supérieurs.

Si l'on réussit à s'emparer du cocon d'une Lycose et qu'on le place hors de sa vue, c'est le contraire qui arrive : toute sa férocité et son courage l'abandonnent ; elle reste comme paralysée et n'essaie pas même de se sauver. Mais du moment qu'on le lui rend, toute son énergie renaît alors et elle s'élance sur ce trésor, l'enlace de nouveau avec ses pattes et se prépare à le défendre contre son agresseur.

Non seulement la Lycose protège ses œufs, mais elle étend encore sa sollicitude jusque sur ses petits dans les premiers jours de leur éclosion ; elle les porte sur son dos et leur prodigue de la nourriture. Dans cette condition, la mère offre une apparence très laide ; elle est beaucoup plus grosse qu'à l'ordinaire et comme hérissée de poils. Si un danger la menace, tous les petits abandonnent la mère et se dispersent sur le sol.

Il y a cependant quelques Lycoses qui se contentent de déposer leur cocon dans un endroit retiré, où elles le surveillent constamment pour le défendre au besoin avec la même ténacité que les précédentes.

La Tarentule d'Italie, au sujet de laquelle on a fabriqué tant d'histoires sur la toxicité de son venin, appartient à ce genre. On sait maintenant à quoi s'en tenir sur les prétendus accidents ou maladies que pouvait produire le morsure de cette araignée, dont l'innocuité du venin, au moins pour l'homme, a été prouvée par de nombreuses expériences.

Il en est de même pour la Mygale de Hentz, que l'on nomme aussi Tarentule. Cette grosse Araignée habite

les régions équatoriales de l'Amérique ainsi que le sud des Etats-Unis.

Le venin de cette espèce tue les petits animaux, mais il ne peut causer à l'homme tout au plus que de légers accidents. Cette grosse espèce est parfois transportée bien loin de son habitat, et il arrive que nous en trouvons ici dans les régimes ou grappes de bananes importées du Sud.

Lycosa riparia

Couleur brunâtre ou d'un noir verdâtre ; céphalothorax mélangé de noirâtre et portant une étroite bande longitudinale jaunâtre; abdomen en dessus avec des taches triangulaires noires, et une série de points blanchâtres de chaque côté. Pattes avec des anneaux noirs ou d'un brun verdâtre.

On donne cette espèce, dont je n'ai qu'un seul spécimen, comme ayant des habitudes aquatiques et se rencontrant toujours près de l'eau.

Cette Lycose correspond pour la plus grande partie à la description qu'en donne Hentz. Elle a été capturée avec son cocon, au bord de l'eau à l'île d'Orléans ; mais comme certains caractères se trouvent effacés, car il y a plus de vingt-cinq ans qu'elle est dans ma collection, je ne voudrais pas garantir absolument qu'elle appartient certainement à l'espèce dont il est ici question.

Avec cette dernière espèce se termine la description de toutes les Araignées qu'il m'a été possible d'identifier. Il m'en reste encore un certain nombre appartenant aux genres *Attus*, *Epeira*, *Lycosa* et autres ; mais les descriptions trop concises des auteurs qui sont à ma disposition ne m'ont pas permis de les déterminer suffisamment. Il est probable que quelques espèces parmi ces dernières n'ont pas encore été décrites.

Je comprends que la liste des espèces mentionnées ici

est encore bien limitée; tout de même, ce sera toujours quelque chose de fait dans ce champ inexploré pour nous. A d'autres maintenant incombera la tâche d'étudier les espèces qui n'ont pu être signalées ici.

Je ne saurais toutefois terminer cette étude de nos Araignées sans remercier bien cordialement mon ami, M. Wilson Baillairgé, pour l'aide efficace qu'il a bien voulu me donner en collectionnant lui-même et en comparant, avec les descriptions de Hentz, la plupart des espèces ci-dessus décrites et qu'il a bien voulu ensuite offrir au Musée zoologique de l'Université Laval.

———o———